

Missive pour le ruisseau Bonanza

Par Coralie

Une silhouette acrobatique se penchait le ciel dépourvu de nuages en après-midi, en hiver 1897. Tout amateur d'oiseau aurait pu l'associer à la pigarque à tête blanche. Ce majestueux prédateur balayait la forêt enneigée de ses yeux perçants à la recherche de quelque chose à se mettre sous la dent. Aussitôt dit, aussitôt fait! Sa vue impressionnante détecta un mouvement dans un buisson alourdi par la neige. « Du gibier! » pensa-t-elle (c'était une femelle). Ses puissantes ailes s'ouvrirent et ses serres aiguës se tinrent prêtes. Elle plongea et resserra sa prise: un lièvre adulte, à la fourrure blanche soyeuse, se débattait furieusement. L'oiseau l'acheva. Un gémissement résonna et s'estompa dans la forêt. Je vous épargnerai les détails, mais l'aigle fut régalé.

Un sceau de cire rouge était camouflé sous le tapis blanc. L'oiseau bondit et enleva les flocons posés sur la lettre. Au dos de cette lettre étaient écrits quelques mots;

« Charles Gagnon (Papa) »

Klondike, ruelle vers l'ot, campement au ruisseau Bonanza

laissant supposer qu'un enfant adresse sa lettre à son père (l'écriture était un peu difforme).

« La lettre doit s'être perdue lorsqu'on a voulu la livrer », se dit l'animal, fort intelligent. « Je pourrais la livrer, de plus, j'ai un ami près du Klondike qui m'a informée que cette rivière canadienne dans l'ouest du Territoire du Yukon regorge de touladis en hiver! »

La pigarque était loin de se douter que le voyage allait se révéler périlleux!

La première journée passée à voyager se passa sans encombre. Elle chassa des souris comme collation et pêcha des poissons dans les cours d'eau serpentant autour des montagnes et des collines, prenant par-ci par-là des pauses de quelques minutes, perchée à la cime des arbres.

La nuit tomba; il faisait frais.

Notre héroïne continua de voler lorsque, soudainement, de grandes bourrasques de vent l'assaillirent, la forçant à atterrir sur la terre ferme.

« Il me faut un abri! Un terrier ou quelque chose du genre... »

Elle scruta dans la pénombre et suivit des traces vieilles de plusieurs jours de lièvre et trouva un joli petit terrier - toutefois, il n'y avait aucun lièvre dans la demeure. Le vent persista et une poussière vola dans l'œil de l'oiseau.

« Aie! Voilà pourquoi je dé-tes-te les terriers creusés dans la terre. C'est petit et la terre vient se loger dans mes yeux... » Elle tenta de se

mettre à l'aise et exprima de nouveau son mécontentement. La terre était sèche et battue et il y avait des brindilles sèches qui ajoutaient de l'inconfort.

Puis, soudainement, elle pensa au contenu de la lettre.

Après quelques instants à débattre dans sa tête si elle allait l'ouvrir ou non, sa curiosité l'emporta et elle retira le sceau avec précaution.

Avec ses griffes, elle glissa le contenu hors de l'enveloppe et éparpilla les trésors devant elle, sur le sol poussiéreux : un dessin détaillé d'une famille souriante composée d'un père, d'une mère, d'une petite fille et d'un chien de traîneau qui semblait sourire, lui aussi ; une épilobe séchée et aplatie et enfin, la fameuse lettre, se lisant comme suit :

19 septembre 1897

Cher papa,

C'est Violette, ta fille, qui t'écrit.

Tu nous manques, à moi et maman.

Nous avons peu de vivres pour nous deux, et encore moins pour le chien.

Reviens vite ! Même si tu ne trouves pas d'or, ta présence est le plus important !

Tamtam notre chien t'attend à la porte chaque jour. Ne t'inquiète pas, il a maigri mais jappe toujours autant quand le livreur de journaux passe devant chez nous.

Maman est allée me chercher un ensemble pour t'envoyer de jolies cartes de temps en temps, avec de la cire rouge, du papier et des enveloppes. C'était un peu (très) dispendieux mais maman a dit que, parce que c'était ma Fête, elle pouvait se le permettre.

As-tu vu la jolie épilobe séchée que je t'envoie ?
Elles poussent comme de la mauvaise herbe dans le jardin,
ce qui fait mon bonheur !

On fait du sirop d'épilobes qu'on vend pour se faire un peu
d'argent. Grâce à cela, on a assez d'argent pour un ou deux œufs
par semaine, qui sont très chers à cause de la crise
économique de ces temps-ci... Et quelques pommes aussi !

Ah comme j'ai hâte de te revoir, mon cher papa !

-Violette xxx

P.S. Maman t'envoie un de ses jolis dessins, qui représente
notre famille ! Regarde-le quand tu t'ennuies de nous !

L'aigle fut touchée par l'amour qui émanait de la lettre.

« Je dois livrer cette lettre au plus vite ! »

Elle avait totalement oublié l'inconfort de son abri et, avant qu'elle
le réalise, ses yeux s'étaient fermés d'eux-même.

Le vent finit par se calmer et le soleil se levait.

La pigargue fut abruptement réveillée par des morsures. Elle ouvrit un œil.

Sa vue était embrouillée mais quelques formes blanches étaient
penchées sur elle...

On lui mordit la queue. Cette fois, la douleur était vraiment insupportable !

La femelle se leva d'un bond et sa tête heurta le plafond de terre.

Quel réveil ! Son mouvement brusque effraya les malfrats qui,
surpris, bondirent hors du terrier.

« Ah ! Des lièvres... sûrement les propriétaires de ce trou hideux ! »
en déduisit-elle.

Le vent était parti. C'était le temps de se remettre en chemin !

Lorsqu'elle s'envola, elle jeta un coup d'œil en arrière et remarqua la famille des Léporidés regagner leur terrier.

« Je vais les épargner pour les remercier de leur abri. Mais je devrai chasser bien assez vite, je commence à avoir faim! »

Elle se trouva quelques poissons en chemin et passa au-dessus d'un village habité par moins d'une centaine d'habitants.

Sans crier gare, un projectile faillit la percuter, puis un deuxième, suivi d'un troisième! L'animal comprit bien assez vite:

« Mince! On essaye de me chasser! » Elle redoubla de vitesse, tous ses sens à l'aguet. Après quelques minutes, les projectiles ne l'atteignaient plus. Sauvée!

Deux jours s'écoulèrent sans encombres et, finalement, elle trouva un campement près du ruisseau Bonanza. À l'aide du dessin détaillé de la mère de Violette, l'aigle à tête blanche trouva sans peine le véritable destinataire de la lettre qui, ému, remercia l'aigle d'un sourire. Mission accomplie! Maintenant, elle se rendait saluer son ami pigargue.

22 décembre 1897

Chère Violette,
Chère épouse,

Imaginez-vous que votre missive s'était égarée en chemin, mais qu'un aigle à tête blanche me l'a rendue!

Je n'ai que de bonnes nouvelles à vous annoncer:

Je reviens à la maison dans quelques semaines... avec de l'or!

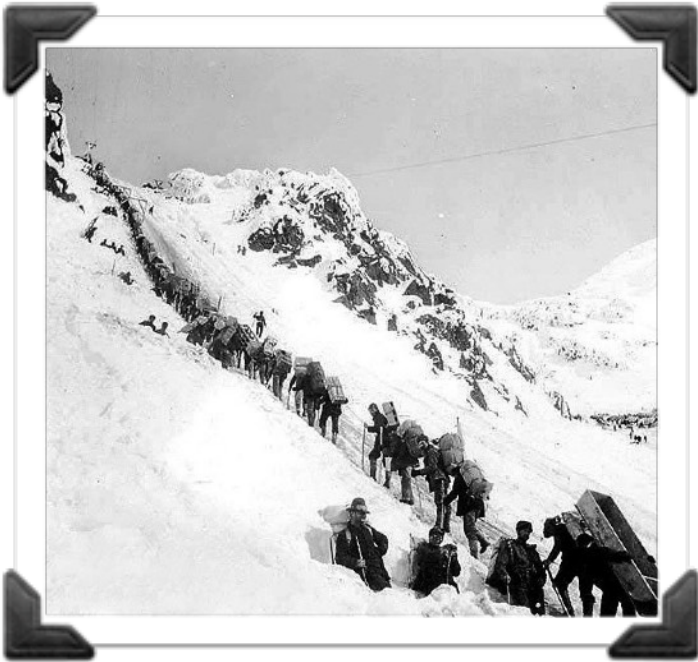
D'une valeur de 100\$ en poudre d'or! Au moins!

Votre lettre m'a fait sourire. J'ai tellement hâte de vous serrer dans mes bras!

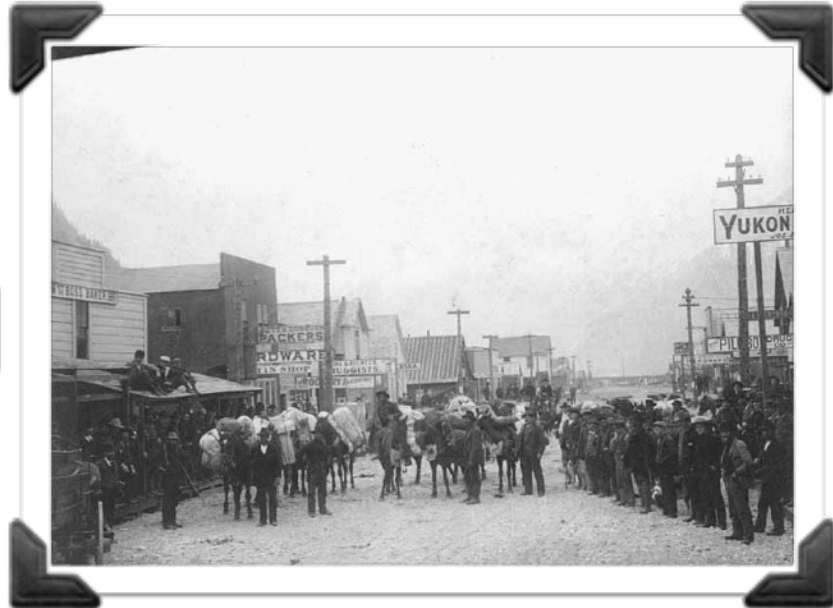
Bonne fête en retard, Violette!

Affectueusement,
Charles Gagnon (Papa) xxx

1126 mots



https://lt.m.wikipedia.org/wiki/Vaizdas:ChilkootPass_steps.jpg



[https://commons.m.wikimedia.org/wiki/File:Men_and_pack_horses,_Skagway,_Alaska,_circa_1900_\(AL%2BCA_233\).jpg](https://commons.m.wikimedia.org/wiki/File:Men_and_pack_horses,_Skagway,_Alaska,_circa_1900_(AL%2BCA_233).jpg)



[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Three_miners_using_pickaxes_in_underground_gold_mine_lit_by_candlelight,_Gold_Hill,_Yukon_Territory,_ca_1898_\(HEGG_515\).jpeg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Three_miners_using_pickaxes_in_underground_gold_mine_lit_by_candlelight,_Gold_Hill,_Yukon_Territory,_ca_1898_(HEGG_515).jpeg)